

Nadine Naïtali, *France*

## De l'étourdit-sens à l'inédit

Dès les premières lignes de l'article « Analyse avec fin et analyse sans fin », Freud repère que l'expérience analytique est « un travail de longue haleine ». En s'interrogeant sur la fin de l'analyse, il nous laisse, comme on le sait, sur une butée qui concerne la question sexuelle : l'envie du pénis pour les femmes et la rébellion contre la position passive de l'homme. Les dernières élaborations de Lacan, elles, nous conduisent vers une autre butée, ouverte, réellement incalculable par le sujet car elle concerne *lalangue*.

L'inconscient ne véhicule pas que du sens, il manifeste aussi ce qui n'appartient pas au registre symbolique. Cet inconscient s'éprouve dans l'expérience analytique, avec comme unique preuve l'affect puisque nous ne sommes pas dans la logique du signifiant interprétable. Dans l'inconscient réel, on y est, et d'y être « on le sait, soi<sup>1</sup> », mais pas le sujet. Le sujet n'en sait donc rien. Mais « il suffit que s'y fasse attention pour qu'on en sorte<sup>2</sup> », le sujet venant reprendre alors le rassurant défilé du sens. L'École, avec la passe, cœur de son existence, tente pourtant de rendre compte des manifestations de l'inconscient réel malgré son impossible transmission.

Une question se pose donc, s'il n'y a pas d'« amitié » possible entre l'inconscient langage et l'inconscient réel : comment à partir de la parole, de l'association libre, du sens quelque chose s'expérimente de l'inconscient réel ? Comment ce savoir-y-être, insu radicalement par le sujet, peut-il avoir des conséquences sur le symptôme, la jouissance, la vie ?

1. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 571.

2. *Ibid.*

Le sujet tente, à partir de ces tours de déchiffrement, de repartir, voir, entendre, trouver, dans une folle course tentante, sa vérité. Et s'il y en avait une, une toute, possible à attraper – le sujet cherchant parfois à donner désespérément une explication à ce qui grince, insiste, fait symptôme. Nous avons affaire ici à l'autre satisfaction. Lacan la définit comme bavardage du sens, du côté de la jouissance du *bla-bla*, en référence à la fonction phallique qui masque le réel de la structure, et aussi ce réel qui n'a pas été pris dans le langage.

Les tours dits sur le divan conduisent pourtant l'analysant à rencontrer un mur, une butée qui semble infranchissable. C'est avec la jouissance que l'analysant a rendez-vous. Il va se confronter à ce qui lui avait servi jusqu'alors de bouchon : le fantasme, et sa jouissance qui marque intimement le corps de la trace de la division, d'un reste. Repérée, cette jouissance singulière qui fait horreur, qui parasite les actes et s'infiltré dans les dires, étourdit le sujet. Cette jouissance, ce bout de réel entrevu, « entredit », peut créer dans l'après-coup un soulagement mais n'arrête pas forcément l'association. Il s'agit bien d'une rencontre avec un impossible, celui du réel de la structure mais du côté symbolique. Elle concerne donc toujours le sens, la vérité menteuse.

Cette vérité, même si elle est menteuse, le passant se risque à la témoigner au mieux dans la passe. Elle a toute son importance car elle sert « à faire la place où se dénonce » le savoir, en tant qu'il n'y a pas de rapport sexuel. Ce savoir, écrit Lacan, il faut donc l'inventer, car il a à voir avec le réel qui n'est pas supposé. La vérité, du côté du sujet, « tripote », dira Lacan, avec l'inconscient sans sujet. Si le savoir, « c'est dans le gîte de *lalangue* qu'il repose », précise Lacan dans *Encore*, cela suppose qu'il existe une proximité entre le signifiant articulé au symbolique et la *motérialité* du signifiant, du réel, hors sens, où le sujet ne peut pas se reconnaître. Je reprends ici ce que dit Lacan du réel dans *Le Sinthome*, c'est ce « trognon, autour duquel la pensée brode mais son stigmaté c'est de ne se relier à rien ».

En effet, l'équilibre du sujet, si on peut dire, ordonné par le fantasme, va basculer dans la cure. Quelque chose se précipite et surprend le sujet lors du surgissement imprévu d'un signifiant hors sens, hors chaîne, que l'analysant s'entend prononcer, qui s'impose. L'étourdit-sens qui a enivré le sujet, l'a fait associer, rencontre

soudain un hors-sens indéchiffrable, ininterprétable... autre moment étourdissant du côté de l'excès de *lalangue*... non articulable.

Y aurait-il dans la cure deux moments d'étourdissement, « l'étourdit se ment » du sujet qui entrevoit le mirage de la vérité, et celui imprévisible lié à un surgissement inédit ? Serait-ce en cet espace subtil que de l'analyste il y en a et que l'analyse trouve son terme, que s'arrête enfin la quête de la vérité ?

Et la preuve, la marque de la fin de l'analyse, c'est la satisfaction, écrit Lacan dans « Préface à l'édition anglaise du *Séminaire XI* ». Dans cette perspective, la direction de la cure pour l'analyste est marquée par une visée : « donner » cette satisfaction qui devient « l'urgence à quoi préside l'analyse » et dont les conséquences sont imprévisibles pour le sujet et pour l'École, car c'est sur un affect que se termine l'analyse, ce qui laisse place à l'inédit.

Paris, juin 2011.